

## Proposition de contrat doctoral : Poésie et philosophie au début de l'Empire chrétien (379-451)

La fin du IV<sup>e</sup> s. de notre ère est marquée, dans la littérature grecque, par l'émergence d'une poésie chrétienne qui se veut tout de suite très ambitieuse dans ses prétentions littéraires. Au témoignage de l'historien Socrate, Apollinaire le père, réagissant à la politique antichrétienne de Julien (361-363) aurait composé une grammaire de type chrétien et aurait transposé en mètres héroïques les livres de Moïse ainsi que les livres historiques de la Bible, tantôt sous forme d'hexamètres, tantôt en utilisant des mètres tragiques « pour qu'aucune forme de la langue grecque ne soit ignorée des chrétiens », tandis que son fils aurait exposé les Évangiles « et les enseignements apostoliques » sous forme de dialogues, « comme Platon chez les Grecs ».

Le même genre de projet anime, de façon différente, l'entreprise poétique de Grégoire de Nazianze, de Synésios de Cyrène ou de Nonnos de Panopolis. Si l'œuvre poétique du premier a déjà fait l'objet de plusieurs études, malgré l'édition, encore en cours, de ses poèmes dans la Collection des Universités de France, la poésie chrétienne de Synésios et de Nonnos n'a pas encore reçu toute l'attention qu'elle méritait.

Les *Hymnes* de Synésios sont bien édités et traduits dans la CUF (C. Lacombrade, 1978), mais, hormis l'étude maintenant datée de Charles Vellay (*Étude sur les hymnes de Synésios de Cyrène*, Paris, 1904), et le travail très formaliste d'Helmut Seng (*Untersuchungen zum Vokabular und zur Metrik in den Hymnen des Synesios*, Frankfurt am Main, 1996) ou encore l'étude ancienne de Willy Theiler sur les *Hymnes* et les *Oracles chaldaïques* (Halle, 1942), il n'existe aucune monographie récente consacrée à la poétique des *Hymnes*, l'œuvre de Synésios étant surtout étudiée à partir du corpus des lettres et des discours.

Le lecteur curieux de l'œuvre chrétienne de Nonnos de Panopolis (la *Paraphrase de l'Évangile de Jean*) est encore plus démuné. Si l'autre œuvre de Nonnos, les *Dionysiaques*, est aujourd'hui bien connue – elle est éditée, traduite, commentée –, une édition critique complète de la *Paraphrase* est encore en attente – elle est en cours, avec la publication de plusieurs volumes depuis les années 2000 autour d'Enrico Livrea. Un intérêt récent pour ce texte s'est manifesté, notamment dans la publication des trois volumes *Nonnos of Panopolis in Context* (2014, 2018, 2021), mais il reste à produire une monographie d'ensemble sur la *Paraphrase*.

Chacun des deux auteurs, Synésios et Nonnos, présentent des points communs. Tous deux, ils ont une production qui implique des traits chrétiens et des traits profanes, sinon « païens ». À cet égard se pose surtout la question de leur rapport à la philosophie.

On a depuis longtemps reconnu une influence néoplatonicienne sur l'un et l'autre – Synésios fut l'élève d'Hypatie. Mais il reste à envisager aussi d'autres influences. À l'époque qui est la leur, il existe par ailleurs une philosophie chrétienne bien installée, et qui s'est déjà appropriée une partie non négligeable du patrimoine conceptuel de la philosophie grecque. Les publications les plus récentes ont fait droit à cet égard à l'idée d'une véritable « philosophie » chrétienne dans l'Antiquité (voir par exemple M. Edwards, dir., *The Routledge Handbook of Early Christian Philosophy*, Abingdon, 2021). On a pu remarquer déjà la dette d'un Synésios à l'égard des Cappadociens, ou celle de Nonnos à l'égard d'un Cyrille d'Alexandrie.

La « philosophie » recouvre donc au moins deux réalités à cette époque : la philosophie des Grecs, et celle des chrétiens. Quels rapports la poésie chrétienne entretient-elle avec ces deux

voies philosophiques ? Doit-on parler seulement de dépendances, d'influences, ou bien se joue-t-il, dans les œuvres de Synésios ou de Nonnos, un projet particulier, littéraire ou intellectuel, qui supposerait une articulation plus profonde de la poésie et de la philosophie ? À une époque où la poésie se voit reconnaître, chez les néoplatoniciens, un véritable statut doctrinal et où les poètes anciens ou plus récents sont volontiers envisagés comme des « théologues » (*théologoi*), susceptibles de produire un discours *en accord avec* la philosophie, à une époque aussi où, du côté chrétien, la poésie biblique est elle-même envisagée comme une révélation théologique dont l'accord avec la philosophie des Grecs est souvent admise, ce questionnement présente une pertinence tout à fait particulière.

La question se posera notamment de savoir si la philosophie n'est qu'un *organon* mis au service de la poésie, ou si, inversement, c'est la poésie qui sert un projet essentiellement philosophique, ou si encore il n'existe, dans l'esprit de ces auteurs, aucune relation hiérarchique entre les deux. Le travail de Synésios ou de Nonnos sur les mots de la philosophie devra aussi donner lieu à une interrogation. Ces poètes se contentent-ils de reprendre des termes philosophiques, ou bien les modifient-ils ? Créent-ils des mots, changent-ils le sens de termes consacrés par la philosophie grecque ou par la philosophie chrétienne ? Et y a-t-il chez ces poètes, au-delà de ce « dialogue » avec la philosophie grecque ou patristique, un projet que nous pourrions qualifier de philosophique ?

Le projet de thèse pourra porter sur les *Hymnes* de Synésios de Cyrène ou la *Paraphrase* de Jean de Nonnos de Panopolis. Dans ce dernier cas, et compte tenu du fait que le texte n'est parfois pas bien édité, et ne bénéficie pour le moment d'aucune traduction française récente et satisfaisante, on acceptera aussi, dans la thèse, une partie « traduction » et/ou « édition » d'une section significative du poème. Dans les deux cas, la problématique des rapports entre poésie et philosophie devra prendre appui sur une étude précise de la poétique des deux auteurs – métrique, lexicale, composition, etc.

Le projet implique une bonne connaissance du grec, sanctionnée par un diplôme de niveau supérieur, et, si possible, du latin, dans les mêmes conditions.

Disciplines concernées : Lettres Classiques – philosophie

Encadrants (direction en cotutelle) : Sébastien Morlet (SU) – Gianfranco Agosti (Roma La Sapienza)

Encadrant n° 2 : Riccardo Chiaradonna (Roma Tre)

Gianfranco Agosti est un spécialiste de poésie tardo-antique, et notamment de Nonnos de Panopolis. Voir, parmi ses publications : *Le Dionisiache, Canti XXV-XXXIX*, Milano, 2004.

Riccardo Chiaradonna est un spécialiste de philosophie antique, notamment à l'époque impériale. Voir parmi ses publications (avec Marwan Rashed), *Boéthos de Sidon, exégète d'Aristote et philosophe*, Berlin – Boston, 2020 et *Platonismo*, Bologne, 2017.

Chacun de ces deux co-encadrants apportera l'expertise nécessaire dans les deux domaines clefs du projet. Le directeur de la thèse est un spécialiste d'histoire des doctrines à la fin de l'Antiquité. Il travaille notamment sur les textes chrétiens de l'Antiquité et leurs rapports avec la culture grecque et la philosophie.